

Quand CANAL peut le Plus, CANAL peut le moins

Ou l'histoire d'une manipulation désinformatrice

Josiane Sberro

Chef d'Etablissement de l'Education

Nationale, spécialisée dans

l'intégration d'adolescents

en déshérence scolaire et sociale,

vice présidente de Primo-Europe,

Responsable Ile de France

de PEREC.

Le colloque du Collège de l'Alliance Israélite Universelle sur le « *Mythe du crime rituel* » roule bon train. Le thème est accrocheur et les contributions dignes d'intérêt. Les intervenants se succèdent abordant la réflexion dans les registres les plus divers.

Historien, médiéviste, politologue, pédopsychiatre, chargée d'information, professeur de littérature comparée accompagnent le sujet, rien n'est laissé au hasard. Le tout est illustré de projections significatives.

Une caméra filme l'ensemble pour le campus numérique juif.

En milieu d'après midi, la camera est plus imposante. Les cameramen sont, nous annonce-t-on, de Canal Plus. A ce seul nom la salle réagit avec bruit. Les spectateurs se lèvent et manifestent leur refus de paraître sur cette chaîne. C'est un tollé général, l'opposition est unanime.

Les cameramen comprennent d'autant moins cette kabbale qu'ils sont là à la demande de Richard Landes professeur de l'Université de Boston, qui intervient parmi d'autres, sur l'interminable affaire Al Dura.

Pour ma part j'exprime clairement mon refus de voir cette chaîne intervenir à nouveau sur ce sujet.

A nouveau dites vous ??

Nous sommes en mars 2003. Les Etats Unis empêtés en Irak sont malmenés en France. Un pacifique rassemblement de soutien s'organise spontanément. Avec ma collègue de Primo nous y sommes en reportage. Nous avons la surprise de découvrir un service d'ordre imposant. Au fur et à mesure de leur arrivée les manifestants sont à trois reprises, dirigés vers des emplacements différents. Drapeaux Américains, Français, Israéliens. Des Français de tous bords qui échangent et devisent calmement. Âgés pour un certain nombre, en souvenir sans doute d'une époque difficile. Des jeunes aussi. Parmi ces jeunes quelques drapeaux jaunes de la Ligue de Défense Juive.

Ma collègue se rue sur ces derniers pour leur demander de lever le camp car ils n'ont pas leur place dans cette manifestation.

Le groupe est fermement contenu par des forces de l'ordre imposantes, sur un espace réduit. Il n'y a aucune agitation et quelques cris de ralliement : « *Sadam assassin* »

Les drapeaux jaunes se sont incrustés, mais ne tentent à aucun moment de troubler l'ambiance. Les personnes présentes sont là au titre du soutien. Il n'y a aucun mot d'ordre et pas la moindre revendication.

Les télévisions sont présentes, mais quittent les lieux rapidement, par manque d'intérêt. Canal plus au contraire s'immerge dans le groupe. Les échanges sont chaleureux. Les journalistes tendent généreusement leur micro, ce qui est vécu comme un acte de sympathie. La parole se libère.

Nombre d'entre nous sont interviewés. Je le suis également pour expliquer ce qui nous relie aux Etats-Unis. Nous parlons du nazisme, de la tendance nouvelle sur le territoire national d'actes antisémites qui inquiètent une communauté juive parfaitement intégrée jusque là.

Voilà pour les faits de ce mois de mars 2003. Le soir même nous nous étonnons que pas une radio, pas une info ne parlent ou n'évoquent cette manifestation. Un auditeur téléphone en direct à Europe 1, on lui répond « trop peu de monde, il ne s'est rien passé, c'est non signifiant. »

Une manifestation de soutien insignifiante pour les médias français, voilà ce qui s'est passé place de la Concorde ce jour là.

Quelques semaines après, de nombreux coups de fils d'amis s'étonnent que j'aie pu me commettre dans un groupe d'extrême droite, cela est incompréhensible venant de moi. Je suis même « passée à la télé » en gros plan sur Canal plus.

Je ne suis pas une adepte de la Télévision et encore moins de Canal plus. Une copie de l'émission, me permet de découvrir la triste réalité.

L'émission d'information grand public, 90 minutes de Paul Moreira et Emilie Raffoul a bonne presse. Elle a l'avantage en outre d'être projetée plusieurs fois.

Et pourtant, ce soir là...

L'émission s'intitule « Juifs et Arabes ». Elle est projetée en avril 2003. Un mois après la manifestation citée plus haut, qui n'a, on l'a compris, rien à voir avec le thème proposé par Canal plus ce soir là.

Les trente premières minutes ciblent bien le contexte : Intifada, antisémitisme, extrémisme des deux bords. « *Les loustics qu'on a découverts et qui soufflent sur les braises dans la coulisse* » dit Moreira.

Les deux journalistes ont une démarche honnête et intéressante. Ils annoncent un véritable travail d'investigation, et le prouvent par les reportages qui suivent.

« *On leur crie sales juifs à l'école, on leur crache dessus* », « *c'est politique dit un autre collégien, s'ils ont envie de tuer des juifs c'est leur affaire* »

Au bureau de Vigilance 300 actes antisémites sont signalés. « *Actes d'arabo musulmans, incités par des frères du Proche Orient* » explique le commissaire honoraire Ghozlan.

Une courte séquence nous montre les excités de la Ligue de Défense Juive agressant physiquement à Orly une délégation de retour des territoires palestiniens.

Dans le dixième arrondissement de Paris, en vente libre le *Manifeste judéo nazi* d'Ariel Sharon, un faux aussi faux que le fameux « Protocole » vendu sous le manteau en langue arabe.

A Strasbourg, à la manifestation pro palestinienne organisée par Latrèche, le créateur du Parti des Musulmans de France, on a crié « tuez les Juifs ». Mohamed Latrèche en est désolé mais demande des « *preuves matérielles* » de ce fait.

Des preuves de sa bonne conscience nous sont données aussitôt après : pour son voyage en Irak, Hervé Van Laethem, le fameux fasciste belge, l'accompagne.

Pour Mondheir Sfar les chambres à gaz n'étaient qu'un élément d'hygiène.

Rien ne nous est épargné. C'est un débordement radical de haine, de volonté de mort et de néantisation de l'autre. Nous sommes au cœur de l'émission.

En dépit de l'abondance d'éléments antisémites et d'appels à la haine d'un côté, à défaut d'arguments et de faits probants, un parallèle absolument symétrique s'établit peu à peu, par l'image et le commentaire.

Une manifestation pro palestinienne est rapidement balayée ; on a crié ce jour là « A mort les Juifs » et agressé les jeunes de l'Hachomer. Le commentaire oublie de le signaler.

La dramatisation de sujet s'accroît brusquement : « *Mais à l'autre extrémité du spectre, la droite dure infiltre les milieux juifs* »

On s'attend au pire !

Suit une séquence filmée d'une conférence à Marseille organisée par Judaïsme

et Liberté. Association de la droite la plus extrême en effet quand on en connaît la profession de foi : « *Association de Juifs Laïcs et humanistes qui a pour but de regrouper les exclus du judaïsme, juifs ou pas, sionistes ou pas* ».

Surprenant ! Une association d'extrême droite reçue pour ses 20 ans en 2004, en grande pompe à l'Elysée par le Président Chirac.

Surprenant ! Quand on connaît les positions honorables et claires vis-à-vis de l'extrême droite de notre ancien Président.

Mais alors ? Et bien c'est affreux mais la section de Nice recevait pour une conférence le maire de Nice « *ex élu du FN* ». Dehors monsieur le Maire !

Comble de l'horreur le conférencier était Alexandre del Valle ! Vous faut-il plus de preuves de l'infiltration ? Combien d'enfants musulmans à la suite de cette conférence ont-ils dû changer d'établissements scolaires en France ?

Eyal Sivan « *qui milite inlassablement pour la coexistence pacifique entre les deux peuples* » se plaint du harcèlement permanent à son encontre, des extrémistes juifs.

Notre manifestation fait une courte apparition. L'absence de commentaire fait parler l'image en contredit total de la situation réelle : ma collègue est en gros plan ; elle semble faire corps avec la LDH alors qu'elle tente de les renvoyer à leurs foyers.

Un policier s'approche et regroupe ce petit monde ; pour la troisième fois la police nous demande de changer de lieu de rassemblement.

L'approche du policier, le drapeau jaune, la journaliste qui manifeste sa colère contre la LDH ; sans le son ni le commentaire, tout contribue à donner l'impression d'une scène violente contenue par les forces de l'ordre, alors qu'il ne se passe rien, sinon la mise en garde par des adultes responsables, à des excités que l'on voudrait voir s'effacer.

L'émission se poursuit, symétrie oblige : Dans une grande salle un débat pro palestinien à lieu. De « *respectables militants sont à la tribune* » dit le commentaire.

Je reconnais là Youssef Boussoumah, responsable du CCIPP et dans la salle quelques membres d'un CCASS réputé, rencontrés lors d'émission de radio, de retour d'expédition à Sabra, Chatila et Jenine. « *Le massacre de Jenine dont il faut informer le monde* » dit Ginette Skandrani.

Des gens calmes en effet, respectables et amoureux de la paix entre les peuples, c'est un fait indéniable.

Quant à notre « insignifiante manifestation » citée plus haut, elle se retrouve à présent au centre du débat et de l'image !

Le récit en est terrifiant : « *Les extrémistes juifs mettent la pression sur les médias, au cours de cette manifestation organisée par la LDH, nous nous trouvons encerclés par les militants* ».

J'apparais aux côtés d'une dame dont j'ignore tout qui clame « *Méfiez vous des télévisions, de la désinformation* » cri particulièrement agressif aux oreilles de journalistes engagés.

Les cameramen de Canal plus sont là ; les propos tenus à leur micro par les manifestants en gros plan, sont d'une violence...

- *C'est toujours le politiquement correct*

- *Les médias jouent un jeu et manipulent l'information, à cause de ça mon fils est attaqué au collège.*

- *Saddam est un assassin pour son peuple.*

Voilà les propos extrémistes tenus ce jour là face à la caméra de Canal plus. Des propos de parents excédés et inquiets pour l'avenir de leurs enfants dans ce climat délétère des années 2003.

Je suis pétrifiée par l'utilisation malhonnête de ces documents mis bout à bout et qui n'ont rien à voir les uns avec les autres ; extraits de leur contexte pour confirmer l'idéologie sous tendue : il n'y a pas d'antisémitisme mais un extrémisme équivalent des deux bords.

Le magicien « d'Arrêt sur images », contacté pour réagir, trouve le sujet valable et affirme pouvoir en traiter. Il nous rappelle le lendemain en disant que ce n'est plus possible, sans plus d'explications.

Au nom du droit à l'image, je téléphone à Emilie Raffoul pour lui demander une explication. « *Vous étiez dans la rue* » me répond elle sur un ton guilleret.

Je tente de lui faire comprendre que cette manifestation n'a rien à voir avec « les Juifs et les Arabes ». Que l'image qui en est donnée nuit totalement à ma propre image ; je parle même de prendre un avocat.

Avec une belle assurance et désinvolture Emilie Raffoul me renvoie dans mes cordes, et se donne le droit d'utiliser les documents selon sa propre interprétation.

Je raccrochai furibonde et rappelai une heure plus tard. Sur un ton « Marie-Chantal », j'expliquai à la belle que j'étais bien ennuyée de me retrouver dans ce contexte, alors que je me trouvais là par hasard, « *moi qui suis de gauche* »

Cela nous coûte 20 000 F me dit-elle aussitôt mais je vous floote.

Voilà comment, étant de la confrérie des gens de « Gauche », ce qui est vrai, le lendemain soir à la rediffusion, mon visage s'est trouvé camouflé tandis que ma collègue est restée « LDH d'extrême droite et encerclant Canal plus » *ad vitam*.

Voilà comment parfois, des journalistes vous rencontrent lors d'une manifestation, sympathisent, entament un dialogue chaleureux, engrangent des images ; ces images, ils les font parler quand bon leur semble ; ils leur font dire ce qu'ils veulent puisqu'ils en assurent le commentaire et l'agencement. Le pouvoir de dire, de comment le dire leur appartient.

Voilà comment d'honnêtes cameramen, venus effectuer leur reportage, décou-

vrent la méfiance, la distance, la colère d'un public dont ils sont censés représenter les préoccupations par leurs images.

Voilà pourquoi la fracture souvent manifeste entre les médias et leurs « consommateurs ». La levée de boucliers spontanée et totalement imprévisible du public au colloque sur le mythe du crime rituel, en est une preuve manifeste

Voilà pourquoi, depuis cette mésaventure, je parais toujours aux manifestations encagoulée, voir en burka, des fois que Moreira ou Raffoul traitent d'un sujet important pour l'audimat.

Et par prudence, je signe les pétitions « Gudule qui manifeste sous X » !